

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

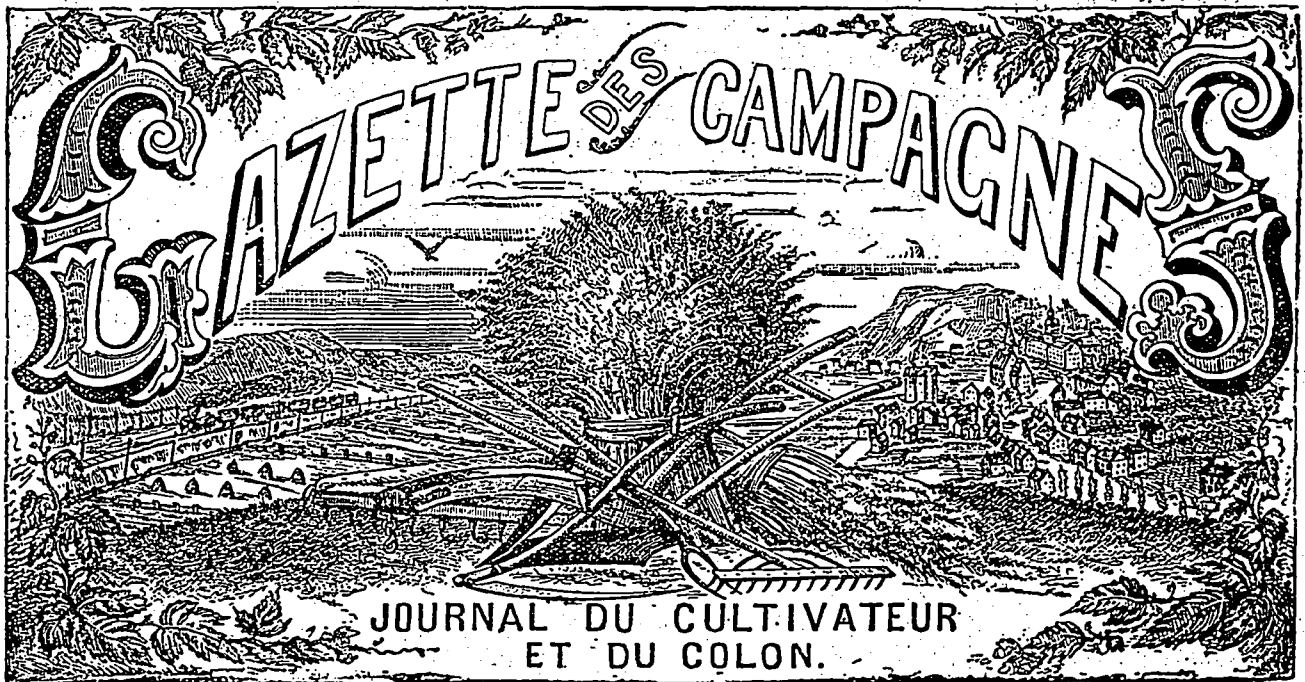
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : L'Exposition de Chicago. — Concours provincial de mérite agricole pour l'année 1893.
Causerie agricole : L'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires à la campagne.
Sujets divers : Les semailles. — Causes de la verse du blé. — Colonies d'abeilles plus actives les unes que les autres. — Moyen de rendre forte une ruche faible. — Causes de succès chez un cultivateur. — Avantages d'un jardin potager. — Choix de graines pour les prairies.
Choses et autres : Les cercles agricoles. — Le temps des semailles. — L'agriculture et l'industrie. — Utilisation des cendres. — Culture des plantes industrielles. — Extirper les mauvaises plantes des prairies. Comment soigne-t-on le verger, dans la plupart des cas ? — Alimentation du bétail.
Recettes : Fabrication du sirop d'érable. — Protection des courroies contre les rats et les souris.

REVUE DE LA SEMAINE

A propos du jubilé du Saint-Père. — On raconte un fait qui, quoique vieux de cinquante ans, est à noter dans les circonstances actuelles. C'était le 19 février 1843, au jour de la consécration épiscopale de Joachim Pecci. L'église Saint-Laurent *in panisperna* était envahie. Tous les membres de la famille Pecci se trouvaient là. Plusieurs habitants de Carpineto avaient également fait le voyage tout exprès

pour rendre hommage à leur compatriote, dont l'élévation flattait singulièrement leur amour-propre ; la plupart étaient venus à pied. Au sortir de l'église, le jeune évêque (c'est lui-même qui le racontait dernièrement) vit venir à lui un petit vieillard de Carpineto, qui, après avoir baisé avec empressement son anneau épiscopal, lui dit d'un air inspiré : " Mgr Pecci, n'oubliez pas ce que je vais vous annoncer : vous serez un jour la gloire de notre pauvre village, car vous porterez la tiare. " L'évêque voulut calmer le vieillard enthousiaste, et il étendit la main pour lui fermer la bouche ; mais le bonhomme au comble de l'exaltation répéta bien haut sa prophétie. Mgr Pecci demeura tout confus, d'autant plus que les assistants s'empressèrent autour de lui et le félicitèrent, lui prédisant aussi les plus hautes destinées.

— Le Souverain-Pontife a ces jours-ci, parlé dans un phonographe destiné à l'Exposition de Chicago et envoyé par M. Edison. On a demandé au Saint-Père la permission de procéder à une audition.

Le Souverain Pontife a consenti ; il a même invité quelques personnes de son entourage à assister à cette curieuse séance. On a alors apporté le phonographe et le Pape a entendu, un sermon du cardinal Manning, commençant par ces mots : *Beatissime Pater !* puis, un discours du cardinal Gibbons.

Léon XIII a parlé ensuite. Il avait parlé un discours en latin, qu'il a lu très lentement, à très intelligible voix. Cette lecture n'a pas duré moins de dix minutes.

C'est le message pontifical au Nouveau-Monde, à l'occasion de l'ouverture de l'exposition de Chicago.

Ce discours sera prononcé par le phonographe aussitôt après l'allocution du président. Ce sera la première fois que la parole d'un pape retentira en Amérique.

L'exposition de Chicago. — Comme nos lecteurs le savent déjà, l'exposition universelle sera officiellement ouverte le 1er mai. Le président Cleveland pressera le bouton électrique qui mettra toutes les machines en mouvement; l'exposition sera alors déclarée ouverte.

Les terrains du parc Jackson présentent actuellement le spectacle le plus animé. C'est comme une vaste ruche où l'on aperçoit, empressés, les ouvriers travaillant avec la plus grande ardeur aux mille et une occupations qui leur sont assignées. Le dimanche n'est plus fête légale; car on a besoin de toutes les minutes qui séparent du grand jour. On ne veut plus prendre de repos qu'après que tout sera complètement terminé.

Le parc Jackson, où sont les terrains de l'exposition, ressemble maintenant à une exposition universelle; toutes ou presque toutes les nations de la terre y ont des représentants, en costumes indigènes, avec leurs manières et langages différents: la scène est des plus pittoresques et des plus curieuses. Les dernières chaleurs ont fait reverdir les superbes pelouses du parc; les arbres paraissent se réveiller de leur long engourdissement; bref, au premier mai, la scène ne manquera pas d'être grandiose, la nature s'unissant aux œuvres humaines pour donner à l'univers le spectacle de la grandeur infinie que Dieu prête à l'homme, pour élever son esprit à de plus hautes conceptions.

Plusieurs exposants sont en retard. Les directeurs en sont fâchés, vu que ce retard pourra nuire à l'ensemble. New-York, qui devait être le premier à se rendre aux champs de la compétition universelle, ne paraît pas empressé d'envoyer ses produits.

Chicago est à faire sa toilette pour recevoir dignement les milliers de visiteurs qui vont l'envahir. On dit que le sultan de Johore se rendra vers le 15 juin à Chicago. Ce sultan est d'un noir d'ébène remarquable. Les Arabes et les Esquimaux travaillent à l'installation de leurs produits multiples et originaux.

Les Anglais mettent la dernière main à l'installation de leurs travaux artistiques. C'est ce qu'il y a de plus parfait, de plus riche dans ce genre de produits.

— Les objets du département de l'éducation de la province de Québec, sous la direction de M. l'abbé Bruchésie, sont rendus à Chicago depuis quelques jours. M. l'abbé est parti lui-même pour voir à leur installation. Il fait de grands éloges du précieux département qu'on lui a confié et qu'il a développé avec tant d'honneurs. Il est convaincu que nos maisons d'éducation peuvent rivaliser avantageusement avec celles des autres nations.

Concours provincial de mérite agricole pour l'année 1893. — M. G.-A. Gigault, assistant commissaire de l'agriculture vient de transmettre aux intéressés la circulaire suivante:

Monsieur,

Les comtés suivants sont invités, cette année, à prendre part au concours provincial de Mérite agricole:

Argenteuil (partie des Laurentides), Berthier, Champlain, Joliette, L'Assomption, Maskinongé, Montcalm, Ottawa, Pontiac, Saint-Maurice, Terrebonne (partie des Laurentides), et Trois-Rivières.

D'après les règlements du Conseil d'agriculture, les entrées des concurrents qui veulent soumettre leurs fermes à l'examen des juges de ce concours, doivent être transmises au département de l'agriculture et de la colonisation, à Québec, le ou avant le 1er juin, chaque année.

Toute personne qui désire concourir pourra se procurer les blancs requis pour faire son entrée et obtenir, en même temps, tous les renseignements dont elle pourra avoir besoin en s'adressant, soit au secrétaire-trésorier de la société d'agriculture ou du cercle dont elle fait partie, ou au Commissaire de l'agriculture.

Sont admis à concourir tous ceux qui ont remporté des prix dans les derniers concours pour les terres les mieux tenues dans le cours des derniers cinq ans.

D'après un amendement adopté pendant la session de 1892, toute personne désirant prendre part au concours provincial de Mérite agricole qui n'aura pas, dans le cours des cinq années précédentes, remporté un prix dans les concours des fermes les mieux tenues, sera tenue de faire accompagner l'avis qu'elle donnera au commissaire de l'agriculture de son intention de concourir, de la somme de cinq piastres.

Nous espérons que votre région fournira un bon nombre de concurrents et qu'elle tiendra à honneur de ne se laisser surpasser ni par le nombre ni par le mérite des concurrents des années passées.

CAUSERIE AGRICOLE

L'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires à la campagne.—La plupart des moyens actuellement signalés à l'attention des cultivateurs pour activer le progrès en agriculture et en rendre la pratique plus générale ont déjà été proposés à la considération des cultivateurs, et pour n'avoir pas eu un effet efficace immédiat, le concours qu'on leur a donné n'a été que temporaire et assez souvent l'objet de récriminations et de critiques de la part de ceux mêmes qui devaient le plus en profiter; l'introduction de l'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires au moyen d'un petit traité élémentaire d'agriculture a même reçu, en certains endroits, une sérieuse opposition, les parents des enfants s'opposant même à l'achat de ce livre d'agriculture.

Actuellement ceux qui sont à la tête du mouvement progressif en agriculture, les directeurs du Congrès agricole, suggèrent de nouveau ce mode d'enseignement, et déjà l'on commence à dire que la chose n'est pas applicable d'une manière efficace parce que les instituteurs et les institutrices ne sont pas préparés à cet enseignement.

En effet, il est inutile d'obtenir d'une manière efficace le but désiré par les promoteurs de l'enseignement de l'agriculture par l'introduction seule d'un traité sur l'agriculture dans les écoles. Il faut ajouter nécessairement à cet enseignement un peu de pratique par le jardinage et l'arboriculture, pour ne pas donner raison à l'opposition faite à l'introduction de l'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires. Seul le jardin-école pourrait favoriser davantage l'enseignement théorique et pratique de l'agriculture.

Afin de faciliter les moyens de donner cours à l'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires à la campagne, il faut auparavant que les instituteurs et les institutrices soient préparés à donner cet enseignement à la fois théorique et pratique dans les écoles. Les écoles normales et les institutions d'enseignement où l'on possède jardin et verger pourraient efficacement préparer les instituteurs et les institutrices à cet enseignement indispensable pour faire aimer davantage les choses de l'agriculture. D'ailleurs les écoles normales ont déjà avantageusement rempli ce rôle, puisque quelques-uns de leurs élèves ont reçu même un enseignement suffisant pour en faire des professeurs d'agriculture

dans nos écoles spéciales d'agriculture, et de publier aussi des opuscules d'une grande utilité au point de vue de la science agricole.

Quant aux jardins-écoles à établir dans le voisinage de l'école, il n'est peut-être pas toujours facile d'obtenir un terrain suffisant pour y bâtir à la fois une école avec jardin et verger. Mais avec le concours du cercle agricole, il pourrait se trouver dans la paroisse un cultivateur non loin de l'école qui pourrait laisser à la disposition de l'école, moyennant paiement, le jardin et le verger qu'il possède.

On pourrait d'abord essayer cet enseignement théorique et pratique de l'agriculture à l'école qui serait tenu par un instituteur, à titre d'essai et de la manière suivante :

Le cultivateur propriétaire de ce jardin et verger, recevrait deux fois par jour et à tour de rôle pendant une heure six élèves d'une école qu'il exercerait aux travaux de la saison portant sur les cultures des légumes, sur les plantes usuelles, sur les fruits et sur les arbres de toutes formes qu'il y aurait dans le jardin et le verger.

À une heure donnée de la journée, l'instituteur pourrait assister à ces travaux, afin de solliciter les explications du jardinier et les réflexions des élèves, pour montrer à ceux-ci les faits généraux, les lois de la culture formulées dans le traité d'agriculture en usage à l'école. Par ce moyen, aucun travail de jardinage n'échapperait aux élèves; car ils seraient seuls admis au jardin pour y travailler. D'un autre côté, l'instituteur pourrait aussi ordonner les cultures qu'il jugerait utiles, afin d'apprendre à ses élèves les différentes propriétés des plantes et le mode de culture à suivre à leur égard.

Par cette disposition du travail, s'il y avait à l'école une trentaine d'élèves en état d'exécuter et de profiter du travail du jardinage, le même élève pourrait revenir au jardin pendant une heure deux fois par semaine. Tous les élèves assisteraient aussi à la visite du jardin en même temps que l'instituteur qui devra, en temps loisible et pendant à peu près une heure surveiller les travaux, afin de maintenir dans l'enseignement de l'agriculture théorique et pratique une unité de vues et de pouvoir rapprocher sans cesse les faits de la grande comme de la petite culture.

Toutes ces choses supposent que l'instituteur devra être rétribué pour cet enseignement agricole pour ainsi dire supplémentaire.

La comptabilité agricole devra aussi faire partie

de l'enseignement agricole, le calcul sur toutes les exploitations agricoles étant indispensable au succès d'une bonne culture.

Chaque jeudi ou samedi, dans l'après-midi, l'instituteur, dans le but de rendre plus efficace l'enseignement agricole théorique dans son école, pourrait accompagner dans le cours de l'été, les élèves à la promenade afin de leur faire visiter les fermes les mieux tenues et leur signaler les défauts de culture, s'il s'en trouvait en quelque part. Par ce moyen, l'instituteur enseignerait alors les enfants sur les faits et les pratiques agricoles qu'il rencontrerait ; en somme, il leur apprendrait à lire dans le beau et grand livre du cultivateur, dans ce vaste atelier qui sait fournir avec abondance des récoltes de toutes sortes à celui qui cultive avec intelligence. Ces enfants sauraient ainsi apprécier par-dessus tout l'infinie bonté de Dieu en faveur du cultivateur qui par son travail procure aux populations des villes les moyens de se livrer à toutes espèces d'industries qui empruntent à l'agriculture la matière première.

Enfin, par cet enseignement de l'agriculture dans les écoles, le développement du jardinage sera plus général. En pratiquant le jardinage, les enfants apprendront à cultiver les champs, car le jardinage est le meilleur apprentissage à faire pour arriver à une culture perfectionnée.

Initiés par la pratique du jardinage, sous la direction d'un instituteur, aux lois les plus élémentaires de la végétation, les enfants sauront en comprendre et en apprécier les merveilles par une observation de plus en plus suivie quant à la végétation des plantes ; au lieu d'en entraver la marche, ils prendront les moyens de la favoriser par des moyens que chaque jour on saura leur indiquer. Par exemple, ces enfants sauront que les feuilles des plantes puisent de l'atmosphère une partie de leur nourriture, et au lieu de les priver comme cela se pratique parfois, ils prendront les moyens de les soustraire aux ravages des insectes qui s'attaquent tout particulièrement aux feuilles ; ils les soustrairont même aux influences de la sécheresse ou de l'humidité, si cela est nécessaire pour empêcher que les feuilles des plantes ou des arbustes dépérissent ; chaque chose, dans la végétation des plantes les intéressera, et ils essaieront à en retirer les plus grands avantages possibles en appropriant leurs différents travaux aux besoins de chaque plante.

Aujourd'hui que l'attention publique se porte

tout particulièrement sur l'agriculture, que les cercles agricoles ont un certain retentissement quant aux différents projets formulés par nombre de cercles agricoles, la question qui devrait primer comme base du progrès agricole, doit être celle de l'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires ; elle devrait être généralement discutée, afin d'aviser aux moyens à adopter. L'essai des moyens signalés plus haut devrait être fait à l'égard de quelques écoles étant déjà en état d'être favorisés d'un jardin-école. Les résultats obtenus donneraient occasion d'introduire cet enseignement d'une manière plus générale dans les écoles.

Cette innovation fournirait aux municipalités scolaires l'avantage de donner un salaire plus élevé aux instituteurs et institutrices capables de donner cet enseignement agricole, par les produits obtenus du jardin-école auquel on ne tarderait pas à donner une plus grande étendue si, comme il n'est pas à douter, les enfants retireraient un grand avantage de cet enseignement théorique et pratique.

Les semailles

Voici quelques précautions à prendre au temps des semailles, pour obtenir de bonnes récoltes en céréales et en pommes de terre :

A l'égard du blé, pour que la récolte soit exempte de nielle, le cultivateur ne doit pas négliger de tremper le blé dans une forte saumure, avant de le semer. Après que le blé aura été trempé, il faudra enlever tous les grains légers qui surnageront à la surface de cette saumure comme n'étant pas propres à être semés. Il faudra ensuite assécher le blé avec de la chaux et des cendres avant de le semer. On recommande aussi, pour cet objet, le vitriol vert mêlé avec de l'eau, mais la quantité doit en être petite.

Pour ce qui est de l'orge on peut, dans le même but, la faire tremper comme le blé, enlevant aussi les grains légers.

Quant à l'avoine, il faut qu'elle soit de meilleure qualité ; auparavant que de l'utiliser comme semence, il faudra en enlever les mauvaises graines. Il est nécessaire de changer l'avoine souvent, car ce grain dégénère rapidement si l'on sème la même avoine sur le même terrain chaque année successivement.

Les pois n'exigent pas une grande préparation ; excepté qu'il faut élaguer toutes les graines légères et imparfaites avant de les semer.

Les pommes de terre peuvent être semées toutes rondes lorsqu'elles sont de moyenne grosseur, et à une distance de douze à quinze pouces. Lorsqu'on les coupe, il faut avoir la précaution de les assécher avec de la chaux avant que de les planter, le même jour ou immédiatement après qu'elles auront été coupées. Il est absolument nécessaire de changer fréquemment la semence de pommes de terre, autrement elles seront d'une bien faible valeur sur les marchés, car les signes de détérioration s'aperçoivent facilement par leur forme et la couleur qui sont particulières à chaque variété de pommes de terre.

Causes de la verse de blé

Le blé ne demande pas à être trop fumé, surtout il ne faut pas le semer immédiatement après une fumure. Le fumier trop récent augmente nécessairement les chances de verse du blé en développant les feuilles outre mesure et en alourdissant les chaumes, sans leur donner plus de force.

Les labours trop superficiels sont aussi une cause de verse pour le blé, en ce qu'ils ont le double tort de ne pas permettre aux racines de pénétrer assez profondément pour bien soutenir les plantes; et surtout ne pas renouveler la couche arable qui se trouve épuisée d'autant plus promptement qu'elle est plus mince.

On évite la verse du blé en semant plus clair et en hersant au printemps; en adoptant un assolement dans lequel le blé ou les autres plantes qui épuisent le sol de la même manière que le blé reviennent moins coup sur coup sur la même terre; en renouvelant les semences, choisissant judicieusement les blés à paille solide; augmenter la profondeur des labours; enfin fumer la récolte précédente et non le blé lui-même.

Lorsque le blé est semé trop dru, il talle mal, les pieds trop rapprochés se nuisent mutuellement et ne fournissent que des plantes chétives. Le blé semé plus clair, et hersé énergiquement avec une herse en fer, talle vigoureusement, se fait une paille solide et fortement enracinée, et l'air qui court entre les chaumes contribue à les fortifier. Les cultivateurs ont pu observer que les bords d'une pièce de blé sont plus rarement versés que le centre, et cela tient simplement à ce que les plantes y sont plus aérées et moins pressées les unes que les autres.

La verse du blé entraîne à des pertes parfois considérables, et si le cultivateur n'y prenait pas garde

la verse du blé deviendrait plus commune d'année en année.

Les moyens signalés plus haut préviennent la verse du blé, mais il faut régulièrement les mettre en pratique chaque année.

Colonies d'abeilles plus actives les unes que les autres

On constate parfois que certaines ruchées d'abeilles ont plus d'activité les unes que les autres. Ainsi une ruchée qui a donné un essaim l'été précédent, réussira généralement mieux qu'une autre qui n'a pas essaimé, quand même elle serait équivalente par le nombre d'abeilles.

Les colonies d'abeilles les plus fortes au printemps ne conservent pas toujours leur supériorité. On en voit qui déclinent et passent du premier au second rang, comme d'autres du second s'élèvent au premier rang.

Le couvain réussit mieux dans une jeune cire que dans une vieille. Le départ de la reine, par accident ou autrement, fait subir à la ruchée un temps d'arrêt. C'est à l'une de ces trois causes qu'il faut attribuer la prospérité plus ou moins grande des colonies d'abeilles.

Enfin, il y a des populations qui augmentent à vue d'œil et amassent beaucoup de miel; dans ce cas, assez souvent elles ont enlevé le miel des ruches voisines.

Moyen de rendre forte une ruchée faible

Dans le courant de mai ou au commencement de juin, il y a parfois une ruchée faible de population et légère de miel; dans ce cas il est facile de prévoir qu'elle ne pourra se refaire. Dans ce cas, il faut lui venir en aide, on y ajoutant des abeilles, et par ce moyen amasser en peu de temps le miel qui manque.

Il faut opérer de la manière suivante: Choisir une belle journée, entre neuf heures et demi. Prendre pour cela une ruchée forte et pesante, la mettre en état de bruissement.—Venir ensuite à la ruchée faible, puis l'enfumer jusqu'à bourdonnement; enlevez-la pour la poser à terre; allez chercher la première ruchée, puis placez-la sur le plateau de la seconde; reprenez celle-ci et portez-la sur le plateau de l'autre. Vous terminerez en soufflant quelques bouffées de fumée pour mettre les deux ruchées en état de bruissement.

Cette opération est une simple mutation : c'est la ruchée faible qui est mise à la place de la forte, et réciproquement ; les plateaux restent, et il n'y a que les boîtes ou paniers qui sont changés.

Causes de succès chez un cultivateur

Après avoir signalé les causes de malaise chez le cultivateur, il est convenable de donner les raisons pour lesquelles un cultivateur trouve l'aisance là où l'autre s'appauvrit.

D'abord, le savoir en agriculture est la source principale du succès si l'économie rurale est scrupuleusement mise en pratique. Avoir de l'ordre et de l'économie ; bannir le luxe et les dépenses inutiles, sans cependant pousser la parcimonie jusqu'à se refuser aux dépenses utiles. Par exemple, ce serait une économie mal entendue que de reculer devant l'achat des bons instruments, des bons animaux et des bonnes semences, et en général devant les dépenses productives.

Savoir acheter et vendre : choisir pour l'un et pour l'autre les bons moments.

Tout surveiller soi-même ; s'assurer que tous les ordres donnés sur la ferme sont exécutés.

Ne rien entreprendre au-dessus de ses forces. Savoir aujourd'hui ce qui devra être fait le lendemain. Savoir son compte de tout à l'égard des exploitations de la ferme, pour cela tenir sa comptabilité.

Avantage d'un jardin potager

Savez-vous, ce que rapporte un jardin potager ? C'est l'endroit le plus rémunérateur de toute la ferme ; c'est la vie, la santé de la famille ; c'est une banque où la ménagère va tous les jours puiser à pleines mains et dont les fonds semblent inépuisables. Un médecin célèbre a dit quelque part : " Enlevez les jardins potagers et ma pratique augmentera de moitié immédiatement. " Un jardin cultivé épargne aussi bien des comptes chez l'épicier. Tout en fournissant de beaux et bons légumes, des fruits délicieux, il peut même devenir la source de revenus considérables.

Avez-vous jamais songé sérieusement à tous ces avantages ? Si non, c'est plus le temps que jamais d'y songer.

Choix des graines pour une prairie

Le cultivateur peut trouver dans le commerce, ou par l'entremise du Syndicat provincial des agriculteurs les plantes qui doivent composer une prairie. Cependant il doit être particulier quant aux espèces à employer parce que certaines plantes qui réussissent dans une prairie pourraient ne pas convenir à une autre.

Le cultivateur qui connaîtrait un peu de botanique et ne serait pas étranger à la flore des prai-

ries pourrait, chez les marchands de graines ou s'il commande, composer sa graine de foin pour le b... soin de ses prairies. Il devra faire attention de n'associer que des plantes propres au terrain qu'il veut ensemen- cer et qui fleurissent autant que possible à la même époque.

Pour le cultivateur qui s'y entend quant au choix des plantes à adopter, le procédé le plus avantageux à adopter serait de tâcher de se procurer de la graine de foin tirée d'une bonne prairie, qui soit dans des conditions aussi semblables que possible à la prairie qu'il veut établir. C'est un point important, aujourd'hui que l'on conseille aux cultivateurs de faire des prairies naturelles sur une partie de leurs terres, et de les rompre de temps en temps afin de profiter par les autres cultures, de la fertilité qu'elles ont accumulée dans le sol. Dans ce cas il est important d'avoir à sa disposition de bonnes graines de foin. Le plus sûr est de la recueillir soi-même sur ses propres prés ou sur des prés voisins.

C'est à l'époque de la fenaison que le cultivateur doit tout particulièrement s'approvisionner de graines de prairies. Pour cela il doit soigner une petite partie d'une bonne prairie depuis le premier jour du printemps, dans le but d'en récolter la graine. A mesure que la végétation s'y développera toutes les plantes autres que les plantes fourragères que le cultivateur voudra obtenir, toutes les plantes aigres et amères, à racines pivotantes faciles à distinguer, devront être immédiatement extirpées de cette partie de la prairie.

Quand viendra le temps de la fenaison, il ne restera sur la portion de prairie ainsi traitée que de bonnes plantes fourragères de premier choix. Cette portion devra avoir été fauchée à part et à un état de maturité assez avancé ; les graines en seront récoltées soit à créer de nouvelles prairies, soit à remplacer les parties dégarnies des prairies anciennes. A cet effet, il faudra porter sur la prairie une toile épaisse sur laquelle on placera des claies d'osier très peu serrées, et le foin devra être battu sur ces claies.

En s'y prenant avec assez de soin, la graine de foin qui passe à travers les claies peut être récoltée très propre sur les toiles. Cette opération exige si peu de frais, elle donne si peu d'embarras et le résultat en est si avantageux qu'elle devrait être généralisée à l'égard de toutes les prairies.

Choses et autres

Les cercles agricoles. — Près de cent quarante cercles agricoles sont établis, et cependant chaque paroisse devrait tenir à honneur d'avoir le sien. Ces associations ne sont pas seulement un excellent moyen d'émulation pour entretenir le goût de l'agriculture, détruire les mauvaises routines, propager les meilleures méthodes de culture, mais elles sont pour l'agriculture le plus sûr moyen de protection.

L'agriculture, très certainement a besoin du commerce, sans lui elle languirait ; mais le commerce a aussi besoin de l'agriculture. S'il faut une protection au commerce, il

en faut aussi une à l'agriculture. Sans être trop exclusif, tous doivent chercher les moyens les plus équitables de concilier les intérêts de l'agriculture, du commerce comme des industries, sans sacrifier les intérêts de l'agriculture qui doivent être en premier lieu l'objet de la plus grande protection. Il faut que l'on veuille sérieusement et ardemment travailler pour l'agriculture, car en travaillant pour elle on travaille pour tous.

Le temps des semailles.—Le cultivateur soigneux considère que la semaille est l'opération la plus importante d'une ferme, c'est pourquoi la propriétaire se la réserve pour lui-même, ou il veille à ce qu'elle soit faite dans les conditions qu'il croit les plus favorables s'il en confie le soin à d'autres.

Pour qu'une plante donne une récolte abondante et de bonne qualité, le cultivateur doit assurer à sa tige de l'air et de la lumière; il doit procurer à ses racines une terre convenablement meublée et aérée; il faut à la tige et aux racines d'une plante une humidité et une chaleur moyennes.

L'agriculture et l'industrie.—L'agriculture au point où elle est déjà parvenue et où elle doit parvenir se compose non-seulement des éléments de la propriété, mais aussi de l'industrie. Une grande ferme, une grande culture, est aussi une manufacture qui emploie un industriel, un fabricant et un grand nombre d'ouvriers.

Utilisation des cendres.—Les cendres perdues dans trop d'endroits devraient être recueillies avec soin, puisqu'elles forment un très bon amendement pour les terres, parce que toutes leurs parties ont déjà servi à la nourriture des végétaux ou, du moins, ont aidé mécaniquement à leur structure. Les cendres renferment en abondance de la chaux et de la potasse. Elles ameublissent les sols argileux, donnent plus de liant aux sols légers et assainissent les terres humides. Il ne faut pas en répandre sur les terres arides, car ce serait sans aucun effet.

Il faut semer les cendres à la volée, comme les grains, vingt quatre heures au moins avant la semaille, et par un temps sec. Lorsque le grain est semé, il faut recouvrir le tout par un léger labour, et l'effet est rapide. La dose la plus convenable est de dix-huit à vingt minots à l'arpent.

Le cultivateur peut également semer les cendres sur les prairies naturelles et artificielles et sur les récoltes en végétation. Il a été constaté par des expériences comparatives qu'il vaut mieux enfouir les cendres chaque fois que cela est possible.

Les cendres lessivées, sont préférées aux cendres vives. Les cendres vives contenant de la potasse et des sels très solubles dans l'eau, attirent beaucoup l'humidité dans le sol. Ces deux circonstances nuisent aux plantes. Elles produisent les résultats des alcalis: c'est comme la chaux mise en trop grande quantité dans le sol.

Culture des plantes industrielles.—Le cultivateur doit être d'une grande réserve à l'égard de la culture des plantes industrielles, de celles servant de matière première aux industries en dehors de la ferme.

Les avantages de cette culture sont clairs; elle est lucrative et elle rapporte un profit net. Malgré cela, le cultivateur qui a en vue ses propres intérêts ne devra pas adopter cette culture avec trop d'entrain et sur une grande échelle, car souvent ces récoltes enrichissent le présent pour compromettre l'avenir. De toutes les cultures ce sont les plus épuisantes, d'autant plus qu'une fois récoltées elles

sont enlevées au loin, et que généralement aucun de leurs débris n'est rendu au sol qui les a produites.

De plus, ne fournissant pas de nourriture pour les bestiaux, ces récoltes ne restituent pas au sol les engrais qu'elles y avaient puisés. Le cultivateur doit donc se livrer à cette culture qu'en autant que ses moyens lui permettront d'entretenir autrement un bétail suffisant ou d'obtenir les engrais nécessaires du dehors. Il ne faut pas négliger cette considération qui est de la plus grande importance.

Extirper les mauvaises plantes des prairies.—Les mousses et les herbes aigres des prés marécageux peuvent être détruites par des cendrages et des hersages énergiques.

Les plantes annuelles et bisannuelles doivent être fauchées avant qu'elles ne portent graines. Il faut couper les plantes vivaces entre deux tiges, c'est-à-dire au-dessus du collet; ou, si leurs racines sont traçantes, il faut les faucher sans relâche dès qu'elles sortent de terre.

Quand un pré est trop sale de mauvaises herbes, il ne faut pas hésiter à le rompre.

Comment soigne-t-on le verger, dans la plupart des cas?
—De tous les végétaux, le pommier est assurément le plus négligé. La plupart des arbres sont brisés, tordus, rabougris, dévorés par la mousse, les insectes, et souvent la végétation des fruits arrêtée par les branches gourmandes qui poussent aux pieds des arbres. C'est au moyen de perches qu'on fait la récolte des fruits, et ainsi on brise les branches de l'arbre. Pour avoir la récolte de l'année présente, on détruit la récolte de l'année suivante.

Alimentation du bétail.—D'ici au temps des pâturages est le temps où il importe de bien soigner les bestiaux. N'allez pas, sous prétexte d'économie leur donner du foin avarié; il en est de même du grain, des pommes de terre ou autres légumes qui sont aussi avariés et qui ne doivent pas être donnés aux animaux.

La beauté de posséder une bouteille de Pain Killer de Perry Davis dans votre demeure est que vous êtes préparé pour le pire cas de croup ou de choléra. Le Pain Killer est un remède souverain. 25 cts pour une grande bouteille.

RECETTES

Fabrication du sirop d'érable

Une remarque qui vient à propos aujourd'hui est celle qui a rapport à la fabrication du sirop d'érable.

Toutes les personnes compétentes dans cette fabrication s'accordent à dire que le grand secret de produire un sirop excellent, c'est de faire réduire l'eau d'érable aussitôt qu'elle sort de l'arbre, car il est prouvé que l'eau d'érable entre en fermentation très rapidement; qu'une heure ou deux après sa sortie de l'arbre, l'eau d'érable entre en fermentation même à une température relativement basse. Du moment qu'il y a fermentation le sirop perd de sa valeur.

Protection des courroies contre les rats et les souris.

On sait que les courroies, qui doivent être remises en service après un temps d'arrêt sont nettoyées et grassées; ce qui les expose à être rongées par les rats et les souris. Pour obvier à cet inconvénient, il sera bon de les frotter à l'huile de ricin.

TOUT NOUVEAU!
L'AVEZ-VOUS VU? LE
PAIN-KILLER
GRANDE BOUTEILLE



DOUBLE
LA
QUANTITE

DE
L'ANCIENNE
GRANDEUR

L'ancien Prix Populaire 25c.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR

J.-E. POULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents parla malle.

N.B.—On le trouve chez les libraires de Québec. 19 mai, 1892, 1 an.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R. L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec

(Bâtisse de la Banque Union)

Mars, 1893—1 an.

A VENDRE

1 moulin à farine et 2 moulins à scies

Un moulin à farine de première classe et deux moulins à scies, en parfait ordre, à Ste-Anne de la Pocatière.

Conditions de paiement libérales.


S'adresser à

L'abbé EMILE DIONNE.

Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

SÛRES

PILULES VÉGÉTALES
SUCRÉES



DE BRISTOL

PROMPTES

FACILES A PRENDRE

INFAILLIBLES

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

YOU SAY BEE-KEEPER!
 Need for a free sample copy of 100 PAGES handomely
 illustrated **IN BEE-CULTURE** (8 pages) and **THE BEE-KEEPER'S SUPPLIES**
 Catalog of **BEE-KEEPERS' SUPPLIES**
 FREE for your name and address on a postal. Has
 A B C of BEE-CULTURE, 400 double-column
 pages, price \$1.25. Is just the book for YOU. Mention the
 paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**



Scientific American
Agency for

PATENTS

CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly, \$3.00 •
Year: \$1.50 six months. Address MUNN & CO.,
PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.